

Les psys, leurs explications et les faits

Jacques Van Rillaer

Docteur en psychologie
Professeur à l'Université de Louvain-la-Neuve

En 1780, le docteur Saury publiait à Paris un *Précis de Physique* dans lequel il entendait rendre compte, de manière rationnelle, de phénomènes alors expliqués par des forces surnaturelles. Par exemple, il expliquait comme suit le fait que les feux follets poursuivent les visiteurs nocturnes des cimetières : “les feux follets sont poussés par l'air qui vient remplir l'espace que ces personnes laissent derrière elles” (cité par Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Vrin, 1947, p. 43).

Saury expliquait un “fait” sans songer à vérifier sa réalité. Il ne précisait pas par qui ni comment les “poursuites” des feux follets avaient été observées. A son époque, les physiciens connaissaient mal les règles de la recherche scientifique. De nos jours, ils savent l'importance d'une exploration systématique des faits. Hélas, chez les “psys” beaucoup font encore comme le docteur Saury : ils expliquent des phénomènes sans avoir pris la peine de les observer méthodiquement.

Un exemple. La psychanalyste Françoise Dolto écrit que le complexe d'Oedipe féminin “explique” que “le Moi des femmes est la plupart du temps plus faible que celui des hommes” et que “leur Surmoi est rudimentaire (sauf les cas de névrose)”. Elle ajoute en jargonnant : “C'est pour ce motif (*qu'elles n'ont pas de Sur-Moi* — quand elles arrivent à ne pas en avoir) qu'elles sont si aimables pour l'homme. *On peut tout y mettre — ça portera*. Inversement la femme est fascinée par ce que le Sur-Moi évoque de civilisation indéfinie. Cette bipolarité est sans doute une des données du couple, sorte de dialectique du *rien* et du *tout*, qui marche d'autant mieux qu'ils sont mieux... découplés” (*Psychanalyse et pédiatrie*, Seuil, 1971, p. 122). En fait, les psychologues qui ont observé *systématiquement* les conduites *concrètes* de garçons et de filles ont constaté peu de différences concernant le “Surmoi”, c'est-à-dire les règles morales intériorisées. Les garçons sont moins contrôlés dans certaines situations, les filles dans d'autres. La synthèse des recherches empiriques sur les indices comportementaux du contrôle interne des impulsions permet de conclure que le “Surmoi” des filles est un peu *plus fort* que celui des garçons! Dolto donne des explications de soi-disant faits — la grande fréquence de la faiblesse du “Moi” et du “Surmoi” des femmes — qu'elle n'a sans doute pas pris la peine d'observer méthodiquement.

Dans la nébuleuse des psys, on trouve des personnes aux formations et aux compétences les plus différentes. Notons d'abord que seuls les titres *psychiatre*, *psychologue*, *licencié* et *docteur en psychologie* sont des titres légaux, qui supposent un diplôme universitaire. Les titres *psychanalyste*, *psychothérapeute*, *psychosociologue*, etc. peuvent être utilisés par n'importe qui, quelle que soit sa formation ou ... son absence de formation. Il y a là évidemment un champ lucratif pour des charlatans.

Toutefois, même chez les “psys” universitaires, seule une minorité font réellement preuve d'une attitude scientifique, prudente et modeste. Avant d'énoncer un diagnostic ou de proposer des solutions, ceux-ci observent systématiquement de nombreux faits concrets et s'efforcent, si c'est utile, de les quantifier. Ils savent que leurs théories sont des constructions provisoires, plus ou moins bien accordées à la réalité, et non des vérités. Dans leurs explications, ils prennent généralement en compte une pluralité de facteurs. Par exemple, ils envisagent la genèse des règles morales personnelles comme un processus complexe qui passe par différentes étapes, un processus qui résulte notamment de l'observation de multiples modèles (les parents, des enseignants, des pairs, des héros de films), de nombreuses expériences de récompenses et de punitions, du développement de la capacité d'anticiper et de différer.

A l'opposé des psychologues et des psychiatres d'orientation scientifique, une large proportion de psys croient détenir des “vérités”, si pas “la Vérité”. Leurs doctrines sont des sortes de religions laïques. Ils vénèrent un Père-fondateur (Freud ou Lacan par exemple), qui aurait révélé aux initiés le Savoir sur les “profondeurs” cachées. Au lieu d'observer inlassablement, ils citent et commentent à l'infini des textes sacrés. Se basant sur des analogies, des décodages symboliques et des jeux de mots, ils interprètent n'importe quels “faits”, sans même prendre la peine de bien les observer et d'établir leur fréquence. Leurs explications se ramènent souvent à un “principe fondamental” : la libido, la structure familiale, l'Œdipe... Ils utilisent un langage obscur, stratégie efficace pour dissimuler aux non-initiés la pauvreté de leur savoir, la facilité de leurs pratiques et les maigres résultats de leurs “thérapies”. Ces psys ont encore de l'avenir : les hommes en désarroi vénèrent volontiers les “experts” qui s'affichent omniscients et dont les interprétations font tout paraître significatif et cohérent.

J. Van Rillaer a publié chez Mardaga *Les Illusions de la psychanalyse* et *La gestion de soi* ; chez Morisset (Paris) *Les thérapies comportementales*.